



Organisation Internationale PRO.ME.TRA

Organisation Internationale pour la Promotion des Médecines Traditionnelles
BP 6134 Dakar-Etoile - Sénégal - Tél : 00221/832 28 50 Fax : 00221/832 57 49
@ : erickg@refer.sn - Site Web: <http://www.prometra.org>

Contact en France : Claire Dufour-Jaillet - Aiguebonne - 30750 LANUEJOLS
Tél. 04 67 82 71 15 ou 06 89 56 76 69 - @ : contact-prometra-fr@wanadoo.fr

MEDECINE ET SPIRITUALITE

***A la rencontre des guérisseurs Sérères de Malango au
Centre de Médecine Traditionnelle de Fatick***

Et des Ndëppkat Lébous de Rufisque (Ndëpp : rituel de guérison par la transe)

SENEGAL DU 16 AU 24 FEVRIER 2007



Ce voyage a été proposé à toute personne ouverte ou souhaitant s'ouvrir à d'autres méthodes de soins, que ce soit à titre professionnel ou personnel. Un groupe de 20 personnes, médecins, thérapeutes et personnes concernées par la santé, ont répondu à l'invitation et se sont trouvées rassemblées autour de cette rencontre avec la médecine traditionnelle africaine.

Au programme :

- **Visite du siège de PROMETRA International**
- **Trois jours de participation au rituel du Ndëpp à Rufisque**
- **Trois jours de rencontres avec les guérisseurs Sérères du CEMETRA (Centre de Médecine Traditionnelle) de Fatick**
- **Visite de la Pépinière de plantes médicinales de Diakhao**
- **Rencontre avec le village de Bandia, le chef du village et le groupement des femmes qui travaillent activement au développement de leur environnement.**

Ce voyage d'étude a été un véritable échange de visions et de pratiques, une reconnaissance les uns des autres qui a été enrichissante pour tout le monde. La joie des ces heures partagées et la richesse de l'évaluation qui suit encourage à pérenniser ce type de travail et de rencontres.

SYNTHESE D'EVALUATION DU SEJOUR

Accueil / Hébergement



Les avis

- Excellent
- Très bien
- Simple et chaleureux
- Enchantés de dormir à Malango. C'était très bien d'être sur place avec les guérisseurs jour et nuit.
- Accueil humain parfait.

- Accueil chez les Sœurs à Fatick irréprochable.
- L'attention portée à notre bien être en tous points a été très touchante.
- Petits déjeuners trop chers à l'hôtel Gaindé

Les améliorations

- Unité de lieu pour le groupe
- Proximité de la plage. Préférence pour La Voile d'Or (ouverture sur la mer)
- A Dakar, améliorer l'intendance. Prévoir un prix de pension unique, avec une compréhension claire de ce qui est compris dans ce forfait, que les participants règlent à l'arrivée (il y a eu des flottements à l'hôtel Gaindé). S'ils prennent des suppléments ils paient directement à l'hôtel. S'il y a des changements de programme, comme cela a été le cas, cela se règle au niveau de Prometra. Prévoir également le change de l'argent à l'arrivée (une somme minimum par personne), en prévoyant des petites coupures pour les cérémonies.
- Hébergement à l'Espace THIALY recommandé par Chantal (question qualité d'accueil et tarifs) : Espace THIALY - 164, Cité Impôts et domaines – Association CAURIS, centre d'échanges interculturels DAKAR – email : cauris@sontoo.sn
- A Fatick, quelques problèmes d'eau dans les toilettes, mais tout à fait supportables.



Visite du siège



- Organisation de l'association bénéfique pour l'analyse des données.
- **Présentations théoriques** très claires qui ont ouverts la voie d'une compréhension ou au moins d'une ouverture à cette alternative à la prise en charge « psychosomatique » qu'est le Ndëpp et d'une **invitation à élargir notre vision du soin à ses dimensions spirituelles**. Meilleure

compréhension de la place de l'homme dans notre univers et surtout de l'importance de l'énergie qui l'habite. Ce qui modifie l'attitude du thérapeute face à son malade.

- Même s'il ne s'est agi que d'un survol de notions qui demanderaient des heures d'enseignement, les exposés donnés étaient une **excellente synthèse qui a permis à chacun de se situer dans l'espace de travail et de recherche dans lequel on allait évoluer**. Cela a permis de suivre un fil conducteur pour découvrir un autre regard sur la pensée africaine, sa

notion de spiritualité et les différents liens entre les individus, sa famille, son village, les guérisseurs et les esprits. Cela a permis de bien placer le rôle de PROMETRA tant au niveau scientifique que traditionnel, que sur le plan de la solidarité.

- Explications qui ont apporté la compréhension de **l'importance de ce travail de collaboration entre les médecins conventionnels et les médecins traditionnels**. Exemple très concret de réussite qui devrait être présenté le plus possible au monde occidental.
- Les supports papier très bien faits ont été très aidant pour la compréhension. Les Power point sont très clairs.
- La proposition d'encourager le débat général, plutôt que de faire un questions-réponses entre Prometra et notre groupe, a créé d'entrée une **dynamique d'échange** et le groupe s'est senti porté par un **élan vers un monde spirituel inconnu**. Confirmation de la possibilité d'inventer des échanges et des pratiques entre la France et le Sénégal. Proximité du travail de chacun avec ce que nous faisons en France.
- Il a manqué peut-être un peu de repères sur le déroulement du Ndëpp (son déroulement, les différentes étapes, les symboles, etc.)
- On aurait souhaité savoir pour quelle pathologie la patiente soignée avait eu une prescription de Ndëpp.



A la rencontre des guérisseurs de Fatick

Vécus et enseignements



Nous avons été touchés par l'**accueil chaleureux**, l'**ouverture**, la **sincérité** et la **simplicité** de cette rencontre. Touchés par la sagesse, la bonté, l'humilité, le rayonnement et l'écoute des guérisseurs. Perception d'une paix et d'une **grande vibration dans l'enceinte de Malango**.

Remerciements particuliers à Charles, Emile, Boubacar et à la cuisinière pour l'encadrement et l'organisation de ces 3 jours.

Rencontre humaine et osmose. Sensation d'être chez soi et non pas en touriste. Plus qu'une rencontre mais une **communion avec les guérisseurs**, où chacun a pu donner et recevoir et qui nous a permis de nous sentir moins seuls dans nos pratiques. L'art de faire dialoguer les guérisseurs et notre groupe a été un apport d'énergie et un encouragement à **l'art de l'écoute et du dialogue**. Ces échanges ont agi comme un révélateur, mais aussi comme une protection, un accompagnement dans la démarche thérapeutique. La magie du cercle, des rituels, nous a solidarisé et nous apporté beaucoup d'harmonie.

Rencontres très bénéfiques dans les soins individuels, malgré certaines frustrations, incompréhensions et surprises, notamment autour de la voyance et par le traitement proposé (le sacrifice d'un mouton blanc). **Besoin d'intégrer ces pratiques qui ont été très fortes au niveau vibratoire** et d'**avoir une lecture juste de ce qui s'est passé**. Frustration également de ne pas avoir eu plus d'échanges directs avec chaque guérisseur.



Bouleversée en tant que maman de Juliette par la force spirituelle qui s'est révélée chez cette enfant dès le début du séjour et en particulier au contact des guérisseurs de Malango.



Conscience de ma responsabilité pour favoriser l'épanouissement et la croissance de cette force.

Touchée par le message des guérisseurs de voir ce qu'il peuvent me transmettre comme charge spirituelle à travers les outils rituels que j'ai déjà (bâton et colliers du Bénin). Soif de poursuivre cet échange et de revenir à la rencontre de ces êtres, de ces amis.

Juliette J. (10 ans) : *J'ai compris que l'on était tous à la même hauteur et que ce n'est pas parce que l'on fait de grandes choses que l'on est supérieurs aux autres et qu'ils étaient aussi petits que nous. Pour le sacrifice, j'ai trouvé que la bête était très en confiance et que c'était intéressant de se mettre en contact avec la bête.*

J'ai été aussi très surprise d'apprendre que je faisais peut-être partie des (grands) guérisseurs africains et j'ai trouvé très drôle que quand j'ai proposé mon idée, cette idée faisait partie d'un rituel. Je ne suis pas tout à fait satisfaite, j'ai des problèmes à ma peau trop sèche et l'on ne m'a rien donné pour ça. Et aussi je me pose la question pour mes insomnies, si ça va recommencer chez moi car ici ça s'est arrêté.



Constat que nous sommes bien dans la **même « attention »** à **l'autre dans sa globalité**, que l'on soit guérisseur de Malango ou thérapeute de France. Constat que nous avons le même langage et le même regard sur la personne.

Brigitte L. : *Ce sont les conceptions de la maladie, du malade, des soins de ces guérisseurs qui sont entrées en résonance avec ma pratique d'homéopathe : une approche globale de la personne (son être, son environnement passé comme présent, l'ensemble de ses symptômes ; un choix de remède non pas « anti » mais « avec » l'être et ses caractéristiques, dans la recherche de la plus grande « similitude ». Résonance également avec ma pratique qui laisse de plus en plus de place à mon ressenti de thérapeute dans le choix d'un remède.*

Beaucoup de notions nouvelles sur la pratique du soin, non basées sur l'efficacité mais sur **l'acceptation et l'accompagnement du malade** dans sa globalité. Découverte de cette **lecture intérieure** que fait le guérisseur et son lien avec la spiritualité

Perception de **l'échange énergétique entre guérisseur et patient**. Echange nécessaire pour le diagnostic et qui favorise chez le patient l'utilisation de ses propres ressources. Croyance en l'autre qui donne les capacités et la force d'auto guérison ou d'amélioration.

Implication du corps, sensations lors des bains rituels, importance de le vivre soi-même.

Conscience que les **guérisseurs maîtrisent en plus des dimensions** qui nous sont quasiment inconnues ou du moins non conscientisées.
Découverte impressionnante des connaissances qu'ont ces guérisseurs de l'Être et de l'Univers.
Connexion et aspect spirituels perçu avec beaucoup de force et d'intensité.
Conscience que les symboles jouent un rôle prépondérant dans cette approche.

Ouverture sur la **notion d'esprit** (esprit du patient et esprit du thérapeute) et **révélation d'une conscience nouvelle de nous-mêmes** (en tant qu'être et en tant que thérapeute). Conscience de s'être placés dans le grand cycle de la vie en accueillant la présence du monde des esprits, du monde spirituel.

Déjà convaincus de la prépondérance de l'Esprit, lequel crée l'énergie, laquelle agit sur la matière, avec la tendance à essayer de se connecter de façon très globale à cet esprit créateur. A Malango, découverte d'une grande richesse, diversité des esprits avec des fonctions spécifiques. Confirmation de l'importance des ressentis. Confirmation que la médecine occidentale devrait évoluer vers une médecine traditionnelle, elle gagnerait en efficacité et en sagesse.

Conscience d'avoir reçu un **apprentissage subtil** par la façon dont les guérisseurs ont expliqué leurs pratiques, et par leur simple présence même. Meilleure compréhension de leur façon de procéder lors des consultations individuelles. Apprentissage également par l'expérience des personnes de notre groupe (massage bioénergétique, résonance énergétique par stimulation cutanée), qui ont pu nous montrer très concrètement comment apaiser des douleurs par exemple. Importance du **rituel** « Feu, Air, Eau et Terre » proposé par Charles pour une **communion de groupe**.

Souhaits

- Plus d'**échanges d'expériences**. Echange **plus personnalisé** avec un ou plusieurs guérisseurs afin d'accéder à cet autre monde que notre culture ne connaît pas, a oublié ou tout simplement occulté.
- Avoir un aperçu de l'approche du malade de chaque guérisseur, compte tenu du fait qu'ils semblent avoir chacun leur spécialité.
- Rencontrer le médecin du CEMETRA, était-il en vacances ? Regret qu'il n'y soit pas et son absence a été ressentie par certains comme un danger pour la crédibilité de Prometra, vis-à-vis de visiteurs européens.
- **Approfondir la compréhension du monde des esprits.** Savoir à quel esprit je suis liée en tant que thérapeute ? Apprendre à savoir à quel esprit est lié le patient soigné ? Apprendre à lire et nommer cette dimension de l'esprit.
- Inviter Charles Katy dans notre cercle de transe de Féminin Pluri'ailes avec le rituel des quatre éléments comme préparation à la transe.
- Mettre en place un groupe de travail sur le long terme ; groupe d'échanges et d'apprentissage entre les guérisseurs et le groupe.
- Avoir la liste des propriétés de chaque plante et les maladies et symptômes pour les prescrire.



Réflexions et conclusion

Je repars avec l'idée que tout ceci est juste, mais que je dois encore évoluer en portant mon regard vers le haut, en acceptant de relier spiritualité et soin.

Sensation que cette rencontre et que ces échanges vécus nous ont amené à une reconnaissance mutuelle qui a eu comme fruit de nous renforcer mutuellement dans notre engagement de thérapeute.

A méditer cette phrase des guérisseurs : « **Vous vous êtes faits tout petits devant nous, comme nous nous sommes faits tout petits devant vous et c'est comme cela qu'il est bon de faire. Se faire tout petit au point d'entrer sous la terre et attendre qu'on vienne nous déterrer.** »



Patrick F. : Ma méthode personnelle de RESC (Résonance Energétique par Stimulation Cutanée) que je pratique et enseigne dans les milieux hospitaliers français m'est apparue, à travers ce voyage, prendre une dimension que je n'avais pas mesurée jusqu'à ce jour. En effet, cette méthode d'écoute que j'ai mise au point dans ma recherche permanente m'a amené à ressentir à travers ce contact subtil (énergétique) comme une vibration significative d'un langage. J'avais jusqu'à maintenant l'impression de me brancher sur une capacité d'échange avec quelqu'un d'autre (une autre dimension) que le patient sur lequel j'intervenais. Ce voyage m'a fait entrevoir que cet « autre » pouvait être un esprit, « l'esprit de l'autre », dialoguant ou se confrontant avec « l'esprit de moi ». Une conception toute nouvelle pour moi qui va sans doute me permettre d'accéder à un autre niveau d'écoute.

Et puis il y a le rôle de soignant que cette méthode permet en faisant résonner un corps « fêlé ». Où se situe mon intention dans l'effet apaisant, où se situe la foi du patient dans sa guérison, où se situent les esprits de l'un et de l'autre dans tout cela ?

J'aimerais bien-sûr mieux comprendre tout cela car je crois beaucoup aux capacités immenses de l'humain à s'autoguérir, s'il se le permet, si les communautés familiale et scientifique le lui permettent, (si les esprits le lui permettent ?). C'est un domaine encore beaucoup trop lointain pour intégrer ces notions dans mon expérience.

L'espace personnel intérieur est un autre monde dans lequel vous m'avez fait pénétrer. Il était déjà l'objet de ma réflexion. Vous m'avez ouvert une porte pour m'ouvrir les yeux.

Merci de m'avoir permis d'avancer dans cette recherche passionnante que je poursuis dans un groupe d'étude, actuellement, sur le thème « Qu'est-ce que l'esprit ? » (« Unité de recherche sur l'Esprit » comprenant des neurologues, oncologues, médecins, psychologues, psycho-sociologue et philosophe, infirmière clinicienne et acupuncteur).

Denis J. : « Sans être thérapeute ou médecins, j'ai appris des « trucs » qui me permettront dans ma relation d'écoute de l'autre, d'intériorisation et d'oubli de soi, à développer cette énergie d'amour qui permet de guérir par simple étreinte. Les guérisseurs sont avec moi sur mon chemin et ils m'ont donné beaucoup de protection et de force pour avoir « une main utile ».

La pépinière de Diakhao



Perception du travail de la pépinière



Pas compris ce qui a empêché cette pépinière de s'autonomiser lors du projet initial ; ce projet malgré son étendue a paru plus expérimental qu'opérationnel. Pas bien compris le fonctionnement économique de la pépinière.

Perception que ce projet a eu un beau début et qu'elle semble en difficulté aujourd'hui. Perception que le travail y est rude. Conditions difficiles pour les femmes et les hommes et besoin de moyens financiers pour alléger ces conditions.

Perception que sur le plan de la production de plantes

médicinales et de la rentabilité, la pépinière est un peu un échec.

Admirative pour cette réalisation et pour le travail des femmes et touchée par l'aspect de rétribution des personnes travaillant à la pépinière.

Surprise de découvrir une terre aussi aride. Un effort d'irrigation permettrait de faciliter le maintien de la pépinière. Malgré l'aspect peu favorable de la terre pour la culture, le fait de proposer aux populations locales (aux femmes surtout) de participer au projet, et le bilan modeste mais en légère progression sont des arguments tant pour les autorités sénégalaises que pour des bailleurs de fonds de pays plus riches en faveur du soutien à ce projet. Arguments qui vont dans le sens de la lutte contre l'injustice des inégalités et la lutte contre la pauvreté.

Evidence de la nécessité de maintenir ce projet. Dans sa globalité, maintenir une activité économique pour un groupe de femmes, de familles et une proximité de récolte de plantes médicinales pour les guérisseurs dans une région pauvre, c'est une grande réussite.



Suggestions pour la pépinière

Lors de la visite, montrer comment sont préparées les différentes parties des plantes (séchage, macérations, etc.) et leur stockage et distribuer auparavant les feuilles avec les noms et descriptifs des plantes.



Juliette J. : *Je suggère de mettre un arrosage automatique qui marche de temps à autre, pour éviter aux femmes de faire des kilomètres et pour commencer une autre pépinière et je trouve très intelligent de laisser les plantes qui étaient déjà là.*

Viser l'autonomie financière la plus rapidement possible, adapter le projet aux moyens. Tout faire pour obtenir une aide et encourager cette unité de travail au minimum pour les frais de fonctionnement (1 million de CFA), car tout le projet repose sur des personnes très peu rétribuées. Se mettre à l'écoute de ces personnes pour les investissements futurs.

Souhait d'en parler autour de soi et de rassembler des fonds pour encourager ce projet (rétribution des femmes, relance de nouveaux plants...), en attendant que des solutions et des fonds plus importants soient trouvés pour la pérennisation de la culture des plantes médicinales.

Souhait qu'il nous soit rappelé par écrit ce qui existe et les besoins de Prometra pour continuer le travail et que les guérisseurs de Malango aient ce qu'il leur faut comme plantes pour soigner la population locale.

Pas convaincue qu'il faille autant d'argent que ce que Prosper annonçait (milliers d'euros). Peut-être que des astuces, des échanges avec des personnes qui ont la même expérience serait bénéfique.



- Intervention de formateurs à la culture sur terrains arides, en référence aux travaux de Pierre Rhabi (Oasis en tous lieux), en France, et en Afrique. Son livre « Du Sahara aux Cévennes » relate son expérience de son oasis du Sud algérien à son implantation dans les Cévennes en France. L'intérêt de son parcours est qu'il s'agit d'une recherche poussée sur les cultures en milieux arides (terres pauvres et manque d'eau). Créer un lien entre Prometra et ce réseau.
- Proposer des jumelages ou des partenariats avec des grandes écoles d'agronomie, ou les « Jardins du Monde » à Genève ? etc.
- Que d'autres pépinières se montent autour d'autres centres.



- Proposition d'Emmanuelle D. de se renseigner sur la récupération de matériel d'occasion auprès d'agriculteurs (tuyaux d'arrosage, outils, etc.) et d'associations locales.
- Proposition de Daniel et Laurence M., en temps que membres de l'association Teranga à Millau (en Aveyron), de pouvoir concrétiser une coopération sur un projet avec le groupement de femmes de Diakhao.



Cérémonies du Ndëpp



Phénomène de la transe

Le phénomène de la transe rappelle certaines thérapies psycho-émotionnelles ou le travail de bio-énergie, ou le travail en thérapie systémique, familiale. Perception de l'immense dimension curative du Ndëpp. Perception de l'aspect exutoire émotionnel de ces danses, rythmes et chants, impliquant la totalité du corps, en résonance avec les vibrations des tambours... jusqu'à la transe perçue comme énigmatique encore.

Perception de l'appel des rythmes, inscrits en nous et qui nous permettent d'aller ailleurs, vers un dépassement de notre vécu.

La transe perçue pour nous comme un lâcher prise et pour eux comme un chemin les reliant à un inconscient collectif, à leurs ancêtres qui permet un cheminement intérieur.

La transe perçue comme extrêmement salutaire et libératrice. Aspect bénéfique de cette immersion dans la musique et le rythme.

Perception que la transe du jeudi était plus théâtralisée que celle du samedi soir.

Dimension ethno psychiatrique vécue comme passionnante, avec la perception de la place des guérisseuses, « celles qui savent », qui accompagnent avec une bienveillance extrême. Comment faire un lien avec l'inconscient des Occidentaux ?

Etienne S. (Camerounais) : *Témoignage pour la première fois d'une telle illustration de la force spirituelle de nos croyances et à une telle démonstration du sensationnel incontrôlable. J'ai reconnu puis ressenti chemin faisant une espèce de paix profonde, semblable au jour où mon grand-père alors âgé de plus de 100 ans me transmettait le pouvoir peu de temps avant sa mort, par une cérémonie simple mais dense en émotion...*

Juliette J. : *Moi, j'ai trouvé le Ndëpp très intéressant et très fort (puissant). Je ne suis pas tombée en transe mais j'ai senti à des moments que je ne pouvais pas me retenir de danser...*



Claire D. : *L'impression générale s'est traduite sous forme d'une puissante vibration. Au travers des danses et des trances que j'ai pu vivre, j'ai senti cette connexion à un monde des esprits, je me suis sentie animée par une force qui m'avait appelée et à laquelle j'ai répondu. J'ai perçu aussi les places de Oulimata et Seynabou en particulier comme des canaux verticaux, des piliers, un peu comme quand les Saltigués plantent leur bâton en terre pour donner leur prédiction. Je me sens profondément reconnaissante envers elles et les Ndëpkat pour l'accueil si simple qu'elles m'ont fait et je les remercie pour ce qu'elles m'ont donné de façon savamment dosée. Je sens que je repars avec une énergie nouvelle, comme après le pèlerinage au Bénin et je sais déjà comment mon travail et mon existence vont en être nourris.*

Patrick F.: *C'est certainement la manifestation la plus impressionnante que j'ai vécue, manifestation ethnique, spirituelle, communautaire d'accompagnement. Il est difficile la première fois d'en mesurer toute la symbolique, de s'introduire dans cette dimension intérieure offerte et exposée à toute l'assemblée présente. La transe est une découverte pour moi qui m'a quelque peu dérangé. J'y ai parfois ressenti comme une impression de violence. Et d'un autre côté, j'ai compris combien chez un patient psychiatrique, cela pouvait permettre une extériorisation de ses souffrances. C'est peut-être ce dialogue avec les esprits qui est le plus difficile à percevoir dans notre culture.*



Anne S.: *J'imagine que cela peut réduire sérieusement l'agressivité de chacun dans sa vie quotidienne par le lâcher des tensions qui se fait dans la transe. L'importance du rythme et de sa résonance m'a été confirmée par ce que j'ai vu et ressenti.*

Chantal B. (3^{ème} participation au Ndëpp) : *En 1996, j'ai publié dans la revue du Corps à Vivre mon témoignage sur ce rituel qui a été lu dans mon service de Psychiatrie à Dijon (France), car je venais pour échanger les observations de ma pratique en danse auprès des malades mentaux*



avec les nouvelles générations de neuroleptiques (communication à Gorée où je représentais le Professeur Marin, chef de service de psychiatrie au CHR de Dijon). En 2005, j'ai écrit « Le taureau de Gorée » et un ensemble de poèmes qui racontent le Ndëpp et en donnent une vision poétique. En 2006, j'ai approfondi ma compréhension de ce processus que je considère d'une rare intelligence humaine. Je pense que c'est un outil de compréhension du monde du dedans assez extraordinaire pour indiquer le chemin de l'aller comme

du retour dans le monde des profondeurs. Je souhaite voir la perpétuation de ce rituel pour la santé et aussi les arts.

Christiane M. : *Chaque esprit réclame son rythme, mais je n'ai pas été capable d'en faire la distinction. Mais j'en ai ressenti les échos au plus profond de moi.*

Benoît F. : *« En tant que médecin et sophrologue, je pratique en France la Transe Terpsychore Thérapie. J'ai pu pour la 2^{ème} fois participer de l'intérieur au Ndëpp, c'est-à-dire au rituel surtout du sacrifice du taureau et à l'état de transe...*



Denis J.: *Depuis 8 ans, je fais de la transe avec Claire et le corps apprend ce chemin. Ce que j'ai approché dans ces moments : j'ai dansé avec Sœur Emmanuelle et autres dignitaires religieux et spirituels avec une très grande intensité de joie ; j'ai volé comme un oiseau ; j'ai chanté en Arabe... Cela m'a permis d'approcher d'autres réalités, d'autres mondes de vie. Merci de me montrer ce chemin et de m'accompagner. Merci de m'avoir donné cet immense honneur et bonheur d'accompagner un travail de guérison.*



Danielle : « *C'est la première fois que je voyais un phénomène de transe et j'ai été très impressionnée et admirative en même temps de voir toutes ces femmes communiquer et habiter si bien leur corps.* »



Aspect communautaire

Participation communautaire très spécifique qui interroge : perçue à la fois comme aidante, porteuse mais aussi très confrontante (expression de rivalités en direct). Le rituel favorise-t-il une bonne entente au sein de la communauté ?

Participation communautaire de proximité semble intéressante et salutaire, dans la mesure où les officiants sont des êtres évolués, sages.

Ressenti que notre groupe avait été accueilli comme partie intégrante de la communauté, ce qui nous a permis d'être « dedans » lors de la préparation de la patiente, la veille, et lors du repas jeudi pour participer ensuite activement à la fête. Aimé être invitée à danser sur les rythmes pour mieux sentir les vibrations.

Qualités de la communauté dans cette cérémonie découvertes avec beaucoup d'admiration et de respect. Accueil affectif, chaleureux, amitié et accompagnement, dans l'acceptation de l'autre là où il en est. Importance du rôle des femmes.

Christiane M. : *Communion avec la malade. J'ai été touchée par la participation de tous (Sénégalais et Français), sans barrières et le don de chacun aux autres...*

Etienne S.: *Parfois, si nous ne sommes que nous, en permanence, nous sommes aussi et surtout l'autre et les autres. Je me suis demandé, à certains moments des cérémonies, comment le petit Bamiléké que j'étais pouvait se sentir si ragaillardé par le fait que sa culture se reflète si bien ailleurs, à 1000 kms de chez lui.*

Claire D.: *Pour moi qui vis et anime un cercle de transe en France, j'ai réalisé une fois de plus la force sécurisante que donne la participation communautaire. Sans avoir les clés de lecture de ce qui se passe, j'ai bien perçu cet espace de dialogue, entre les rythmes et la danse, entre les danseuses, dans l'accompagnement des trances, avec l'enveloppe que constitue la communauté autour. J'ai vu aussi notre groupe être inondé d'une énergie positive et bienveillante. Je voyais des visages rayonnants.*

Benoît F.: *La communauté des femmes Ndëppkat m'a permis de vivre l'état de transe, de sentir l'énergie du groupe, de sentir l'énergie à l'intérieur de moi sans que je me considère comme un initié du Ndëpp. »*

Anne S.: *L'œil bienveillant et l'attention portée à la personne en transe me permet d'imaginer un lien communautaire fort et respectueux de l'individu et de ses différences.*

Danielle A.: « *En ce qui concerne la théâtralisation dont nous avons été témoins le dernier jour, j'ai eu un peu de mal à adhérer. Mais je suis convaincue que cela doit aider nombre de personnes à exorciser beaucoup de choses.*

Maryvonne M.: *J'ai conscience que notre participation a surtout le sens d'une aide financière qui permet à cette communauté de perpétuer ce Ndëpp. Je ne veux pas pour autant négliger l'accueil chaleureux et je peux sentir une notion d'échange ; le cœur y était, le plaisir de partager cet aspect de leur culture aussi je n'en doute pas. »*

Denis J.: « *Pour un homme occidental, c'est tellement bon de ne plus être dans son mental, dans son raisonnement, dans sa logique, dans son individualité (fierté) et de se mettre dans une vibration, dans le collectif, dans le Soi qui fait résonner des mémoires profondes des cellules, de sentir ce petit village d'où l'on vient et d'être disponible, d'être rien, de se mêler à ce fluide... »*

Rituel, symboles, localisation du religieux



Rituel et symbolisme très présents et qui aident aux « centrage », grand contraste avec nos pratiques souvent désacralisées.

Cérémonie riche et puissante.

Patrick F.: *Force est de constater que dans toutes les situations que nous avons vécues (rassemblements, danse, musique rythmée, chants, rituels, etc.) la notion de présence spirituelle est très forte, tout en étant pour moi déroutante.*

Denis J.: *Le rituel prend la place de la parole mentale et j'ai l'impression de devenir profondément religieux.*

Sacrifices



Le sacrifice permet de fermer la boucle du cycle de la vie. Il lie la vie à la mort sans connotation affective. A la fois accomplissement et élan.

Touchée par le sacrifice animal, au-delà du symbolisme de l'offrande dans sa dimension verticale. Perception de l'union des participants par le sang de l'animal comme étant d'ordre fraternel.

Sacrifice qui place devant la mort et la relativise. Immense beauté, lumière et connexion.

Journée du sacrifice émotionnellement et spirituellement intense.

Difficulté à se sentir « en phase » lors du sacrifice du bœuf sur la plage.



Juliette J.: *Pour le sacrifice de la bête, j'ai vu la mer qui bouillonnait et j'ai compris que la mer (l'esprit de la mer) était content et que j'ai trouvé une grande bonté dans les yeux de la bête, qu'elle se sentait honorée d'avec son sang guérir la malade, sa chair pour nous nourrir et sa tête pour faire une offrande à la mer (à l'esprit de la mer). »*

Christine M.: *Le sacrifice a été une expérience difficile, cette approche symbolique étant représentative d'une certaine violence et il m'est difficile de trouver les mots. Mais je laisse évoluer en moi ce sentiment, cette onde qui est née et qui va me permettre une évolution intérieure, un travail sur cette résistance ancienne.*

Anne S.: *La symbolique du sacrifice est pour moi plus difficile à comprendre et à accepter. Je suis intimement convaincue que les esprits seraient tout autant honorés par des offrandes végétales ou minérales.*

Danielle A.: *Pas très facile pour moi, avec ma grande sensibilité. La préparation de la veille du sacrifice a été très belle et je m'y suis sentie en phase ; par contre le jour du sacrifice, j'ai été confrontée à un choc vibratoire. Je remercie sincèrement toutes ces femmes du Ndëpp qui m'ont porté assistance. Les jours qui ont suivi à Fatick m'ont obligé d'approfondir la compréhension du sacrifice en parcourant le document explicatif remis sur ce thème, car j'ai été moi-même concernée par ce sacrifice. Très belle traversée libératoire et initiatique. Végétarienne, j'ai accepté de manger un morceau de la brebis sacrifiée, pour l'honorer.*

Brigitte R. : *J'ai eu l'impression de toucher du doigt l'invisible et de sentir une renaissance à la suite de ce sacrifice, après le passage de la vie à la mort.*

Maryvonne M.: *On se nourrit quotidiennement de la nature y compris des animaux ; le sacrifice dans ce sens est une réalité concrète, vécue communautairement et la mise à mort est exécutée dignement. Je suis par contre un peu dérangée par la charge que l'on fait peser sur l'animal avant sa mise à mort et j'ai du mal à comprendre pourquoi se laver ensuite de ce sang « chargé » peut être bénéfique.*

Patrick F.: *C'est le rite du sacrifice qui restera pour moi le plus fort vécu émotionnel. De la compassion pour l'animal, certainement, mais aussi une impression très forte qu'il se passe quelque chose de transcendant.*

Christiane M.: *Touchée par le don de l'animal pur « au service » des humains qui ont tellement besoin de progresser et de prendre exemple sur la nature.*



Conclusions générales

Ce voyage a répondu très largement aux attentes exprimées le premier jour (voire même bien au-delà), tant au niveau personnel que professionnel. La qualité de l'accueil et de l'écoute des gens de Prometra, leur disponibilité et une bonne organisation ont favorisé l'immersion dans la rencontre proposée.

Sur le plan personnel, nous nous sommes sentis rencontrés, ressourcés, rééquilibrés, enrichis. Nous sommes entrés en résonance avec les vibrations des lieux, des personnes et des rituels. La résonance avec l'Afrique a été ressentie avec force, surtout par certains qui y ont vécu par le passé et qui ont eu le sentiment de réactiver un lien. L'harmonie qui a régné dans le groupe et la paix qui a présidé à toutes les rencontres nous a laissé dans une grande plénitude. L'homogénéité du groupe et la convergence d'intérêt ont été des conditions très favorisantes pour apprécier pleinement ce qui nous était donné à découvrir. Ce qui a prédominé a été une puissante émergence de ressentis, d'impressions, de vibrations, avec au bout de ce temps l'envie de « décoder » tous ces messages reçus, de mieux les comprendre pour les intégrer à nos existences personnelles et professionnelles.

Sur le plan professionnel, la rencontre avec les guérisseurs et avec le Ndëpp a été une confirmation de nos pratiques dites « alternatives » et un encouragement à persévérer dans nos recherches. Nous avons été touchés de sentir qu'il en était de même pour les guérisseurs, que le partage de nos pratiques respectives s'inscrivait également pour eux comme un renforcement de leur travail de protection et de promotion de cette médecine traditionnelle.

Ce séjour a été pour beaucoup l'occasion de faire le lien entre spiritualité et pratiques de soin et de poser un autre regard sur les patients (accéder à une relation de partage et de co-création). Dans la sincérité et la simplicité de nos rencontres, dans la reconnaissance mutuelle les uns des autres, une conscience de nous-mêmes nouvelle (en tant qu'être et en tant que thérapeutes) s'est révélée. Comme si nous avions accepté de nous placer dans le grand cycle de la Vie tel qu'il nous a été présenté le premier jour, en accueillant la présence du monde des esprits et du monde spirituel. La « photo de famille » finale en est le reflet, nous nous sommes « mélangés ». Cela a suscité beaucoup de nouveaux questionnements, les principaux portant sur la réalité des esprits et les méthodes pour intégrer la spiritualité dans la médecine (thème de ce voyage).

Suggestions finales

Nous sommes arrivés au terme du voyage avec le sentiment de n'être qu'au début de cette rencontre. Sentiment d'avoir tant de choses à apprendre et à échanger. La soif d'apprendre émerge de la quasi-totalité des évaluations. Une suite a été appelée de tous les vœux de chacun :

- Multiplier ce type de voyages suivant deux axes : approfondissement de cette première rencontre et découverte pour des gens prêts à rencontrer d'autres démarches.
- Un séjour sur la culture des plantes médicinales et l'apprentissage de la pratique de ces plantes.
- Un séjour plus long à Fatick pour prolonger ces échanges de connaissances et de pratiques.
- Un séjour consacré à un Ndëpp pour approfondir encore cette immersion.
- Pour chacun de ces séjours, constituer des groupes de professionnels en la matière ou de personnes en recherche dans le domaine concerné. La richesse de nos rencontres a tenu à

cette implication personnelle de chacun sur les terrains d'échanges (pratiques médicales et transe) ; il y avait ainsi matière à échanger.

- Organiser des ateliers d'écriture et des ateliers de Ndëpp dans l'interculturalité. Associer Sophrologie et transe.
- Créer un blog interactif sur internet pour diffuser cette première expérience et créer un espace de dialogue pour développer ce type de travail. Créer ainsi des ponts entre les médecines traditionnelles et nos médecines alternatives, pour leur donner des chances de trouver une juste reconnaissance dans l'approche conventionnelle de la santé.
- Récolter du matériel images et son et créer un film documentaire pour la présentation de Prometra en Europe (films et photos de ce séjour au Sénégal et des Voies du Souvenirs au Bénin, interviews, diaporamas, etc.)
- Organiser de tels voyages dans d'autres pays où Prometra est présente.

Thèmes souhaités

- Pendant les séjours, prévoir des temps de table ronde pour intégrer le vécu de chaque journée, poser des questions, etc.
- Une journée supplémentaire aussi pour aller dans la nature (mangrove en pirogue par exemple...)
- Pouvoir également mieux appréhender la collaboration entre la médecine traditionnelle et la médecine conventionnelle au sein même des systèmes de santé (dispensaires, hôpitaux, etc.). Pouvoir rencontrer les psychiatres de l'Hôpital de Dakar.
- Pouvoir rencontrer aussi les personnes soignées, entendre leur vécu par rapport aux traitements, leur guérison, etc.
- La valeur des symptômes dans la pensée africaine. Qu'est-ce que la douleur ? (sacrifice, réparation, esprit ?).
- Le massage traditionnel des bébés.
- Les rituels d'initiation pour les jeunes hommes et femmes et le sens dans la société moderne.
- Analyse ethno-psychiatrique pour le Ndëpp. Avoir plus de renseignements sur la patiente soignée par le Ndëpp. Combien de temps a-t-elle attendu la cérémonie ? Comment émerge sa demande de soins ? Quel effet pour elle quand elle a su qu'il y aurait des Occidentaux ? Et le fait que les hommes du groupe aient dansé alors qu'il n'y avait que des femmes africaines ?
- Avoir plus de temps pour découvrir l'organisation des groupements de femmes villageoises (celles de Diakhao et celles de Bandia). Pouvoir échanger aussi sur le thème de la femme africaine et le féminin en Occident.
- Pouvoir lire le conte et qu'il soit traduit en langue locale (objectif de l'association Le Théâtre de la servante qui avait missionné Chantal B.).

MERCI A TOUS DU FOND DU CŒUR !

***Le voyage ne fait que commencer...
A bientôt pour la suite que chacun a appelé de ses vœux !***